

## في عرض «ورقة الزيتون» لنوال السكندراني:

# كيف تحوّلت الزيتون في فلسطين إلى ضحية حرب؟

\* تونس - «الشروق»:

احتضن فضاء مدار قرطاج ليلة أول أمس، العرض الأول، للعرض الراقص «ورقة الزيتون»، لنوال السكندراني صاحبة الفكرة والسيناريو والكوليفرافيا والتصميم الرقصي.

وشارك في هذا العرض كل من اللبنانية «نتالي جيرون» والإسبانية «مريون بلونديو» ومن تونس كل من «أميرة شبلي» و«ماهر عواشري».

وتمحور العرض وتغتنب... تبنى على جذورها جذران الموت لمحاولة هدم مصدر السعادة وأسس الكرامة الإنسانية في قلوب الأطفال والنساء والرجال...»

### كل الفنون حاضرة

في عرض «ورقة الزيتون» كل الفنون كانت حاضرة تقريبا فالشعر موجود بقصائد درويش، وبيليانو، ومورو، بصوت الموسيقي التونسي العالمي «أنور إبراهيم قرنت»، والموسيقى حاضرة عبر أنغام مؤثرة لكل من يوهان سباستيان باخ وبينيامين بريثين ودافيد

جميعهم عبر بجسده أو بالتعبير الجسدي عن الزيتون. وعن اغتصابها في الأراضي المحتلة، وبالتحرك والرفض تفاعلوا مع شجرة الزيتون وما كتب عنها محمود درويش وجاكولين بيلينو وستيفان مورو... تفاعلوا بالتعبير الجسماني والرقص والصمت أحيانا مع الصور التي ينتها الشاشة الكبيرة خلفهم عن مظاهر الاغتصاب والحرق التي تعرضت له أشجار الزيتون في فلسطين، فالיום كما تقول مؤلفة «ورقة الزيتون» في فلسطين شجرة الزيتون تحوّلت إلى ضحية حرب... تقلع

بيرن ولوفغواناودي وبلاكي سيسوكو وبطبيعة الحال، الرقص جمع بين هذه الفنون، فعبر عن أحداث مؤلمة عرفتها الزيتون بفلسطين، كما عبر عن الأمل



وسعاني الجمال والحب في الحياة، معاني مستمدة من الأبعاد الانسانية العميقة التي ترمز إليها شجرة الزيتون فالزيتونة رمز للسلام والكرم والتسامح، وعنما تقول الفنانة نوال السكندراني «فكان عروقا المتجذرة في الحياة تسقى بالحب والجمال، وكان اغصانها الراقصة في السماء تكتب بحبر ثمارها الثمينة قصة الأرض وتاريخ البشر»

### الزيتونة حاضرة

ولأن العرض يخص الزيتون، فقد كانت هذه الشجرة حاضرة في العرض عبر اغصان اقتضتها الرؤية الفنية لنوال السكندراني كما سجلت اشجار الزيتون حضورها في بهو فضاء مدار قرطاج، وحتى ثمارها (الزيتون) قدمت إثر العرض للجمهور الحاضر ليلة أول أمس بأعداد كبيرة لمشاهدة «ورقة الزيتون» كانت أوراق الزيتون والتعبير الجسماني كانت كأغصان الزيتون الممتدة حديثا،

تتحرك مع أنغام الموسيقى كما ترقص اغصان الزيتون على موسيقى الريح دونما تأثير...

الزيتون لا يموت... هكذا تفهم من بعض المشاهد وخاصة التي تخص أشجار الزيتون المضطهدة بالأراضي المحتلة، فجدار الموت بني على جذور الزيتون ولو شاءت الأقدار لانبعثت من جديد من تحت أنقاض الموت.

نوال السكندراني تفننت في المراوحة بين الرقص الجميل والمعبر وبين الصور المعروضة على الشاشة، لكن ما قيل عن الزيتون والزيتون رغم كونه جميل، إلا أن ما جاء في أحاديث أخرى وفي القرآن الكريم خاصة كان يمكن أن يثري هذا العمل. وما جاء في نهاية العرض من حوار صيغ بطابع كوميدي بين الراقصين أعطى متفلسا آخر للعمل، كان الأخير في هذا العرض الأول لـ «ورقة الزيتون».

\* و. المختار

## DANSE

*La feuille de l'olivier* de Nawel Skandrani, en avant-première à Mad'Art-Carthage

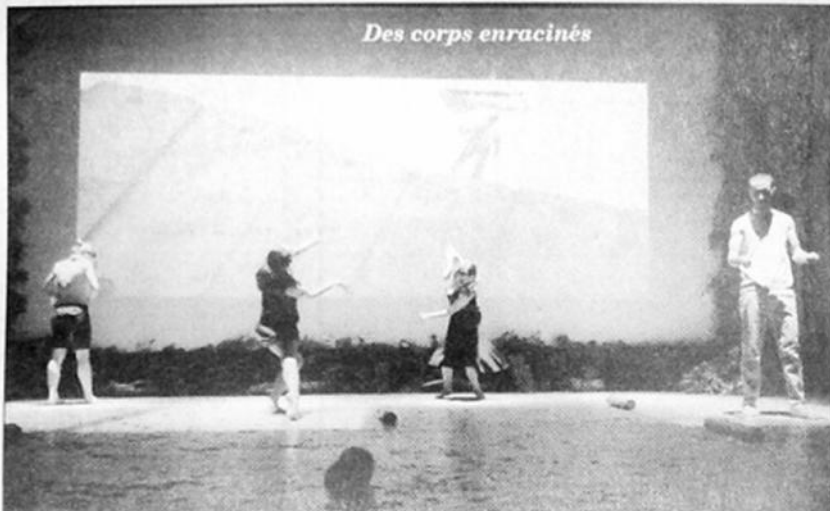
## L'éternel et l'éphémère

Vendredi dernier, a eu lieu la première représentation de la pièce chorégraphique *La feuille de l'olivier*, dernière création de Nawel Skandrani. Il y avait foule à l'espace Mad'Art, venue du monde des arts et des lettres. La pièce est également programmée pour l'ouverture de la première édition des Journées de la danse contemporaine, dans le même Mad'Art qui sera le territoire d'accueil de cette nouvelle manifestation.

Danseuse de formation, lauréate de plusieurs conservatoires, Nawel Skandrani a signé la chorégraphie, la conception et la mise en espace de la pièce. Après une carrière professionnelle de ballerine classique en Europe, elle retourne à Tunis à la fin des années 80, passe d'abord par le Théâtre national, fonde ensuite le Ballet national en 1992, et produit de nombreuses créations avec des chorégraphes tunisiens, arabes et internationaux. Aujourd'hui, en étant chorégraphe et professeur indépendante, elle a signé des dizaines de créations dont la dernière en date, *La feuille de l'olivier*.

Justement, arborée par son auteure comme pièce chorégraphique, elle pourrait également être annoncée comme «représentation de danse-théâtre». Nous y décelons l'empreinte de ses multiples collaborations avec le 4<sup>e</sup> art, débutées en 1986 avec Mohamed Driss (*Small Patch, Vive Shakespeare, Le compagnon des cœurs*), et plus récemment dès 1997 avec Fadhel Jaïbi et Jalila Baccar (*Soirée particulière, Grand Ménage, Junun, Khamsoun / Corps otages*).

Utilisant les néo-jargons du monde scénique contemporain, la pièce commence avant que le public n'entre en salle. Une manière interactive d'aborder les sen-



sibilités communes, et possibilité de découvrir les interprètes de la pièce, autrement, différemment. En postures de «poses plastiques», nous les avons d'abord aperçus, de dos et retournés, contorsionnés en eux-mêmes, nous rappelant directement notre état foetal, lorsque nous n'étions qu'un amas de chair blotti dans le ventre géniteur.

Progressivement, tout en lenteurs (en étalements et étalages aussi), une musique sourde s'empare de la scène, et des quatre corps qui se meuvent telles des chenilles sortant de leur chrysalide. Ce passage, dont la durée dépasse l'entendement, permis par la gestuelle suggérée, aurait certainement gagné en qualité s'il était resté à ses effleurements abstraits et minimalistes.

Caractéristiques que les séquences vidéographiques «parachutées» ont ensuite confirmées. Après leurs délicats balancements et frénétiques déhanchements, les interprètes Nathalie Jabroun, Marion Blondeau, Meher Awachri et Amira Chebli se sont accoudés contre les parois murales

de la scène, pour voir et écouter un enchaînement filmique, censé nous parler de l'olivier. «L'olivier, arbre millénaire et symbole de la Méditerranée», déjà annoncé comme tel sur les papiers de présentation par Nawel Skandrani, devenait tout à coup «objet-formel», «objet-esthétique» et «objet-cliché». Le ton général, résolument tourné vers le symbolique et le métaphorique, est tantôt poétique, tantôt politique, tantôt engagé. D'une qualité certaine, et d'une certaine qualité, il tombe toutefois, à plusieurs reprises, dans la confusion des genres et du style, de par son éclectisme exagéré.

Pour nous, comme pour les poètes cités dans l'œuvre chorégraphiée, Mahmoud Darwich, Jacqueline Bellino et Stéphane Moreaux, l'olivier, arbre «patriarcal», est également source d'inspiration. Cela, dans un paroxysme des plus poignants, puisqu'il est aussi (l'auteure l'affirme et l'appuie) une cavité non négligeable de violence et de conflits. Par là, nous atterrissons de suite sur une douloureuse plaie à jamais ouverte : la cause palesti-

nienne, où l'extermination des oliviers est devenue une stratégie guerrière pour torturer un peuple colonisé. Sur ce point, nous remarquons encore un désordre dans l'unité narrative, car le discours devient forcément embarrassant quand nous abordons des problématiques tellement affligeantes, à l'intérieur de proses voulues effervescentes, et de corps désirés fantasmatiques.

*La feuille de l'olivier* a le mérite d'inciter à la critique, en soulevant des points de vue analytiques. Il suscite le débat, car il est porteur de création et de réflexion. Soutenu par un travail technique et didactique indéniable des différents protagonistes, il donne à voir un angle de perception actuel. Les approches propres aux arts de la scène progressent et évoluent, cette réalité est déjà positive pour cet art d'abord citoyen. Alors, nous ne pouvons qu'encourager une pièce comme celle de Nawel Skandrani, car d'une manière ou d'une autre, elle fait avancer les pensées, en les diffusant... autrement.

Selima KAROUÏ

Ma  
Qu

Les vaude ont été dernie cipal d de Tu avec M re une fondée proqu tous l savam tés à f libérei tatrice décidé l'art de au pl être, a plus s

Mis Roum emblé consa Franc encor die de Delga se jou au Th Paris, du Mo Lorsq tourné l'étrang Suisse, Uni), t nance; le trio Blind, John.

Cher

Hub est un bon jus te d'un dont la

Ch

Il a t positif qui poi le printe Bravi giboulé optimis du haut vingt a jours ar

# Culture

Le 18 février à Mad'Art

## Et dansant «les feuilles de l'olivier»

Ne vous éloignez pas de l'olivier, c'est ainsi qu'aurait pu également s'appeler le dernier spectacle de Nawal Skandrani, celui qu'elle présente en première à Mad'Art, et qui fera par la suite l'ouverture du Festival de danse qu'inaugure ce nouvel espace.

On ne présente plus Nawal Skandrani. Ou alors pour le plaisir. Elle danse depuis l'âge de 5 ans. Troisième prix de l'Académie internationale de la danse à Paris, elle débute sa carrière professionnelle d'interprète et de professeur à Turin.

Elle signe sa première chorégraphie en 1985 pour la compagnie «Jkaa-Temps Forts» avec «Les Noces». Elle rentre en Tunisie à l'invitation de Mohamed Driss, et crée, au sein de cette institution le ballet-théâtre national, qu'elle dirigera jusqu'en 1991. Le ministère de la Culture lui demande alors de créer un Ballet national tunisien qu'elle dirigera durant quatre ans.

Nous sommes en 1996. Elle entame alors une carrière de chorégraphe et de professeur indépendante.

Elle s'est trouvée depuis, de nombreux partenaires, Tunisiens : Sybel Ballet Théâtre, Familia Production ou étrangers : en France, en Italie et en Allemagne.

En parallèle, elle poursuit une carrière féconde de professeur indépendante qui la mène en oiseau palpitant de vitalité, à Gênes, à Beyrouth, à Damas, au Caire et à Rabat.

Et puis un jour, on veut bien croire qu'elle a eu envie de se poser et de cultiver son jardin. Un jardin particulier puisque, malgré tout, il abrite un studio de danse. A Boukrime, dans le Cap Bon, à l'ombre des orangers, elle crée avec un ami agriculteur que l'aventure intéressait, le studio Bambou, résidence d'artistes, champêtre et bucolique. On y vint de partout. Et c'est au cours d'un stage pour des danseurs du pourtour de la Méditerranée, que, cherchant ce qui pourrait les fédérer, elle découvrit, comme une évidence, l'olivier. C'est donc un hommage à l'olivier à travers une écriture chorégraphique ludique que nous offre Nawal Skandrani dans cette nouvelle création qui sera présentée à Mad'Art les 19 et 20 février courant, avant d'assurer l'imminente ouverture du Festival de la danse en ce même lieu.

L'olivier, arbre millénaire, est porteur de tous les symboles. Nawal Skandrani en traite l'esprit et la forme, la philosophie et la physicalité. Symbole de paix, de générosité, arbre sacré, l'olivier a toujours inspiré les artistes et les poètes.

Nawal Skandrani emprunte leurs voix, et leur offre celle d'Anouar Brahem pour lire les textes choisis. La musique est, également, une compilation de musique classique, populaire, ou sacrée.

Et bien sûr, elle n'occulte pas la dimension «verte» de ce mythe de l'olivier.

Le message est multiple, le niveau d'appréhension de ce spectacle aura plusieurs dimensions, et chacun l'appréhendera à celui qu'il choisira.

Alya HAMZA



Affiche du spectacle

en

S...

roule  
naine  
re de  
bora-  
patri-

eure la  
rabe et

zak Al-  
lu vent  
entre  
le coup  
Mer-  
gérien  
ty, So-  
ui font  
proli-  
télévi-  
uisant  
le qua-  
consi-  
lus ac-

loin à  
public  
ays du  
la fer-  
Cette  
éastes  
leurs  
ec Ra-  
le cin-  
nfirme  
vir de

qué un  
art al-  
d'aide  
ifesta-  
la Cul-  
à des  
années  
Amor-  
ine ou  
grande  
m, qui  
passée  
scours  
x dans  
2008.  
s, dont  
amina  
oul as-  
teront  
public  
résent

SSINE

ulong  
Chou-

La

I

posit  
noble  
ne tr  
Magh  
nalisi  
en ot  
nous  
ce, l'i  
faire,  
dése  
les b  
Euro  
elle-n  
die d'  
d'avo  
bénéf  
pays  
n'aur  
avaie  
même

Et  
Noua  
Rabat  
à Rév  
sait d  
à mes  
même  
à se r  
ensen  
de let  
recon  
Oui  
ne et  
année  
ticiens  
dur co  
la port  
galeri  
Attas

A

L'ex  
sicili  
Spina,  
puis le  
la clôt  
pour l  
poursu  
turel in